

## **Ne m'appellez plus jamais Françafrique**

Pierre S. Adjété  
Québec, Canada

---

**Tant il est vrai que cette Françafrique, de guerre lasse, tient difficilement la route sous le rude climat très favorable à la nouvelle race des *indignados*. Avec cette Françafrique, *Trop c'est comme pas assez* disent désormais les Africains qui ont bien hâte de voir autre chose naître de cette relation qui ne demande qu'à grandir entre l'Afrique et la France. Allez-vous-en Françafrique!**

Les soutiens de la Françafrique deviennent de plus en plus rares : la France l'a laissé tomber et l'Afrique change de gérance et d'allégeance, refusant de continuer à «*échouer si piteusement*» selon les mots d'Aimé Césaire. Ainsi parlait aussi Rabelais, bien longtemps cette nouvelle vague de dénonciations : «*Ce que les Sarrasins et les Barbares appelaient des prouesses, nous l'appelons maintenant brigandage et méfaits*». C'était à la Renaissance, un temps déjà précurseur de celui d'une autre Afrique annoncée depuis cinquante ans.

La nouvelle tient du secret d'État du lendemain du *Onze septembre* confié à la garde de Polichinelle. Aussi longtemps caché, aussi longtemps révélé : *les politiciens français sont financés par les chancelleries africaines*. C'est le dernier acte d'un scénario connu de tout le monde; un film rentable, mais joué à satiété pour n'offrir que sourire et simagrée.

L'hexapède *République des mallettes* qui toujours savait courir plus vite que les populations africaines est dénoncée par un de ses propres porteurs bipèdes, Robert Bourgi : «*Je veux une France propre. Je veux une relation avec l'Afrique assainie.* » Et le sulfureux Robert Bourgi d'ajouter : «*Je veux aider le président (Nicolas Sarkozy) dans sa politique de rupture. Ce n'est pas l'homme à encourager les chefs d'État qui restent 30, 35, 40 ans au pouvoir* ». Message reçu, éclaboussures garantie pour une motivation vertueuse encore insuffisante; mais peu importe, la boîte est ouverte de nouveau et son couvercle jeté avec fracas : enquête et procès annoncés ; commission républicaine... pas sûr !

C'est depuis des années que Pierre Péan est spécialiste de ces dénonciations qui l'ont rendu infréquentable dans les capitales africaines. Les «*Affaires Africaines*» de ce journaliste investigateur étant restées la cause de l'une des plus célèbres colères d'Omar Bongo Ondimba, considéré de son vivant comme pièce maitresse de la Françafrique aux côtés de Jacques Foccart le père fondateur du réseau de l'ombre.

Pour avoir longtemps servi Foccart, l'avocat Pierre Bourgi se recycle désormais, avec une conscience précipitamment dérangée qui éveille des soupçons. Pourquoi maintenant ? Il avoue servir son maître : Nicolas Sarkozy. Laver un peu plus blanc le chef d'État français en aspergeant des eaux usées, ici et là récupérées, tous les adversaires putatifs de celui-ci dans toutes les familles politiques françaises.

C'est le début d'une saga franco-africaine faite de révélations malheureusement brouillonnes et intempestives. Elle offre toutefois l'opportunité de braquer les projecteurs sur les pratiques obsolètes qui avaient mené à l'instauration et à la cristallisation de la démocrature en Afrique, particulièrement dans les pays francophones du continent, presque tous, devenus la risée de chacun.

Ces dénonciations portent aussi l'espoir de voir certaines cibles se fragiliser dans leur ambition de se confectionner des élections-sur-mesure ; ces consultations coûteuses gagnées et reconnues d'avance par les établissements français et la myriade d'observateurs souvent unis dans leur aveuglement... Il est permis de rêver, même si personne n'attend des miracles des prochaines élections du Cameroun et du Congo démocratique, la situation du Sénégal restant hautement risquée, pour peu que l'on puisse voir à travers le clair-obscur entretenu par l'imprévisible pouvoir des Wade.

Le tocsin entre les mains de Robert Bourgi lui permettra-t-il de réellement sonner la fin de la Françafrique ? Pour l'instant, l'agitation est grande autour de ses révélations connues de tous, et que le prochain Pierre Péan, « *La République des mallettes, enquête sur la principauté française de non-droit* » va encore mieux étaler. On appréciera alors si la Françafrique est prête à rendre l'âme dignement ou simplement changer d'identité moins remarquable, empruntant d'autres noms que lui donneront de nouveaux « Princes des ténèbres » déjà en file africaine pour un héritage à perpétuer ou à liquider... C'est selon !

*12 septembre 2011*

Mots clés : Démocrature, Françafrique, Robert Bourgi, Pierre Péan,